

véritablement épris pour s'arrêter longtemps à ces considérations odieuses.

— Eh ! qu'importe ce que dira le monde ! s'écria-t-il, si sa mère m'accorde sa main, je refuserai sa dot ; mon travail, sans compter les bienfaits du marquis, mon second père, suffiront largement à nos modestes désirs.

Oui, je refuserai tout, et ainsi on ne m'accusera pas de l'avoir aimée seulement à cause de sa fortune.

Alors, sans plus écouter les représentations de Cosimo, après avoir donné un coup d'œil à sa toilette, il sortit, et, quelques minutes plus tard, un laquais l'introduisait dans un des splendides salons de l'hôtel Hanyvel.

Près du foyer, à demi couchée sur une chaise longue, était la veuve du riche financier.

Olivier se souvenait de l'avoir entrevue quelques mois auparavant ; c'est à peine s'il la reconnut, tant la douleur avait changé ses traits. Ses cheveux avaient blanchi, ses joues s'étaient creusées, ses yeux rouges et gonflés disaient les larmes de ses nuits.

Henriette, plus belle, plus ravissante que jamais sous les vêtements de deuil de l'orpheline, était assise sur un petit tabouret aux pieds de sa mère.

Lorsque le laquais annonça le jeune homme, les deux femmes se levèrent, le saluant gracieusement comme un hôte attendu.

Madame Hanyvel lui montra silencieusement du doigt un fauteuil qui venait d'avancer un laquais, tandis qu'Henriette s'approchait d'une fenêtre et feignait de regarder très attentivement dans le jardin, sans doute pour cacher la rougeur qui empourprait son visage.

Les prévisions de Cosimo ne se réalisaient pas.

Non seulement Olivier s'aperçut que son empressement ne déplaisait pas, mais encore il comprit, au triste sourire qui plissa la lèvre de madame Hanyvel, qu'on y avait compté.

Cette conviction lui rendit quelque peu d'assurance, il en avait besoin. Jamais encore il ne s'était trouvé dans une circonstance aussi solennelle ; le bonheur de sa vie se jouait, il le comprenait, et, malgré cela, ou plutôt à cause de cela, telle était son émotion qu'il se sentait incapable de prononcer une seule parole.

Il s'était assis, cependant, rouge et confus sous le regard de madame Hanyvel, qui interrogeait sa physionomie et semblait vouloir lire au plus profond de son cœur.

Le silence se prolongeait et l'embarras d'Olivier croissait d'autant, lorsque enfin, madame Hanyvel, satisfaite sans doute de son examen et prenant en pitié la timidité du pauvre amant, lui vint en aide la première.

— Une chose bien grave, monsieur, dit-elle, m'a fait désirer votre présence ; une chose bien grave pour une mère, le bonheur de ma fille...

Olivier voulut répondre ; la parole expira sur ses lèvres ; l'attention d'Henriette pour ce qui se passa dans le jardin redoubla, et un triste sourire éclaira un instant le visage de la vieille dame.

— Mon Henriette continua-t-elle, s'est enfin souvenue de moi. Après le terrible malheur qui vient de nous frapper et dont je ne me relèverai jamais, elle a compris qu'une mère est la meilleure amie qu'ait en ce monde une jeune fille ; elle m'a tout confié...

Olivier s'attendait à quelques reproches ; cette triste résignation le surprit douloureusement ; la douleur de cette femme si à plaindre, sa douceur, son intelligence le touchèrent profondément, un sanglot remua sa poitrine, des larmes jaillirent de ses yeux.

— Pouvres enfants ! continua madame Hanyvel, ah ! vous avez failli commettre une faute qui eût pesé sur toute votre existence...

— Ma mère, ma bonne mère ! murmura Henriette qui s'était rapprochée.

— Oui, ma fille, une faute terrible, l'eût fait rebelle paic tôt ou tard sa rébellion. Ton père croyait assurer ton bonheur lorsqu'il te choisissait un époux.

Tu refusais celui qu'il voulait te donner, mais tu manquais de courage, et lorsque ton père te disait : celui-ci te rendra heureuse, pourquoi au lieu de résister, ne lui disais-tu pas ces simples paroles qui eussent touché son cœur comme elles ont touché le mien : j'en aime un autre.

Rougissante et confuse, Henriette cacha sa tête si charmante dans le sein de sa mère ; madame Hanyvel essuya les larmes que lui arrachait le souvenir des jours plus heureux ; puis continuant à s'adresser à Olivier :

— Je crois ma fille, monsieur, lorsqu'elle m'assure que vous êtes digne d'elle. Je le crois, parce que s'il en était autrement votre physionomie, vos regards seraient d'abominables mensonges. Mais avant de prendre aucune décision, avant même de me demander si je dois mettre entre vos mains mon plus précieux, ou plutôt mon seul trésor, il est un aveu que ma loyauté m'oblige à vous faire aujourd'hui même.

Olivier s'inclina en signe d'assentiment.

— Peut-être, dit lentement la mère d'Henriette, en regardant Olivier finement, comme si elle eût voulu chercher sa pensée dans les replis les plus profonds de sa conscience, peut-être ce que je vais vous dire changera-t-il vos intentions.

Il est possible qu'après m'avoir entendu vous découvriez que votre amour pour ma fille est moins grand que vous le pensez vous-mêmes.

— La mort seule, croyez-le... commença Olivier.

— Eh bien ! monsieur, sachez-le, ma fille et moi sommes complètement ruinées.

— Ruinées ! exclama Olivier en se dressant comme mû par un ressort, ruinées...

Et ses yeux allaient d'Henriette à madame Hanyvel, comme si, se refusant à croire ce qu'il venait d'entendre, il eût besoin d'une confirmation.

— Oui, monsieur, ruinées.

— Nous sommes pauvres comme les plus pauvres, ajouta Henriette.

— Aujourd'hui encore, nous habitons ce palais, mais demain nous n'aurons peut-être pas un abri, demain le pain peut nous manquer.

— Mais c'est impossible ! répétait Olivier, c'est un songe, une illusion, vous pauvres, vous réduites à la misère !

— Vous l'avez dit, monsieur, à la misère.

Tel était l'accent de madame Hanyvel, que cette fois il n'y avait pas à douter.

— O mon Dieu ! s'écria Olivier en levant ses mains jointes vers le ciel, enfin, tu me donnes donc ma part de bonheur en ce monde, et si grande que je n'avais jamais osé la rêver telle, et que maintenant il ne me reste plus rien à désirer, mais bien à te bénir, ô mon Dieu ! pour le reste de mes jours. Pauvre, elle est pauvre !

Muettes, surprises, la mère et la fille ne comprenaient rien aux exclamations du jeune homme. Il s'aperçut de leur étonnement.